

MUSID. J'aimerais vous inter ~~ro~~ger sur vos débuts...

PEG. J'ai début chez Gaumont en 1919. J'avais des scénarios que je vendais 25 Frs. pièce. C'est d'ailleurs mon beau-frère, Emile ~~Emaux~~ KOHL, qui m'a dirigé dans cette voie.

MUS. Vous vendiez des scénarios mais vous ne faisiez pas encore de mise en scène ?

PEG. Non, je vendais ça chez Gaumont et Lux.

MUS. ^{Vous} /Rappelez-vous quelques titres ?

PEG. le premier scénario que j'ai écrit : NOS AGENTS , tels que la caricature les représente et tels que nous les représentons : 25 Frs. Et nous avons une ristourne de 50 Frs quand le scénario se vendait plus de tant de copies. J'ai touché des sommes inouïes

MUS. quelle est votre formation littéraire ? en quelque sorte, qu'est ce qui vous a amené à faire des scénarios ?

PEG. j'ai fait du théâtre . Comme acteur, j'étais le pauvre petit acteur, j'avais la folie du théâtre et je ^{me} suis engagé à mon bachot, contrairement à ma ~~filie~~ ^{famille} qui m'avait mis à la porte - l'éternelle histoire. J'étais aux Bouffes du Nord à 30 Frs par mois, en bonne compagnie : Edmond Roze, et Maurice Tourneur, qui étaient avec moi.

DELCR. Il m'a parlé d'Antoine, mais pas de vous.

PEG. Je gagnais 30 Frs par mois, donc, j'avais la même loge qu'Edmond Roze - une garde-robe assez restreinte. On jouait LES MOUSQUETAIRES. Maurice Tourneur, lui, gagnait 90 Frs par mois, Je ne gagnais pas ma vie au théâtre, mais en revenant du régiment, j'ai repris ma place au théâtre, mais je m'étais marié

à me moment-là - je gagnais 175 Frs par mois. Alors un jour, Emil Kohl me dit "mon petit vieux, pourquoi que tu fais pas de la cinématographie ?" je réponds "qu'est-ce que c'est que ça ?" J'avais bien vu quelques projections mais ça ne me disait rien du tout. Alors, à cette époque, j'avais écrit quelques idées - ça faisait des scénarios de 15 lignes. J'ai écouté Kohl, j'ai regardé autour de moi et j'ai réussi à faire quelques scénarios. Feuillade m'a pris en amitié. C'était un grand bonhomme; dans l'intimité c'était un homme exquis. *Rodette* a tourné beaucoup avec Biscot, c'était l'ex-femme de Biscot.

Il y avait aussi un nommé Plessis, un vieux brave homme. Nous étions les deux seuls à vendre des scénaris. J'ai vendu jusqu'à 7 scénaris par semaine. Evidemment, ce n'était pas extraordinaire, enfin, on me les achetait. Tout ce que Gaumont ne voulait pas, j'allais le porter ailleurs. Pas chez Patné, c'était trop loin. J'étais extrêmement paresseux, j'allais donc chez Kohl. Et un jour, le directeur de chez Lux - Gérard Bourgeois - (à ce moment-là je ne m'appelais pas Péguy mais Marcel Robert - donc, chez Lux, Gérard Bourgeois m'appelle et me dit "mon petit, voulez-vous faire de la mise en scène ?" - je dis "je suis allé trouver Feuillade qui m'a dit "commence à apprendre ton métier!! Et ~~voilà~~ après tu viendras chez moi." Alors je suis resté 3 années chez Lux. Lux était une maison qui avait une certaine importance et qui a commencé à faire des films très importants, de 1200 mètres. Puis j'ai fini par en faire un de 2000 mètres.

MUS. Vous allez nous dire quelques titres.

PEG. J'ai fait LA FANTAISIE DE MISS EDITH. AU PAYS DE LA MORT - LE MORT QUI RODE - Feuillade disait "mon petit, ~~ça n'est pas~~ le sens du dramatique, tu peux faire que du comique". Comme

J'avais d'une part des petits carnets dessinés , et d'autre part, tout un répertoire, et j'avais confié ça à un garçon quand j'étais chez Pathé, et il a tout perdu. J'entre donc chez Pathé Nathan pour superviser Pierre Colombier et je vous jure que ça n'était pas une rigolade.

MUS. qu'est-ce que vous appelez "superviser" ?

PEG. superviser, c'est-à-dire collaborer avec le metteur en scène.

J'étais engagé pour superviser LE ROI DES RESQUILLEURS, auquel je peux dire que j'ai collaboré d'une façon active. J'ai fait le découpage.

MUS. vous avez gagné beaucoup d'argent ?

PEG. Non, la gloire, c'était une rigolade. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
Pierre Colombier, c'était un type noyé dans l'alcool . Or, comme il était saoul à 8 h. du matin, il s'endormait..

Après ça, je suis resté 2 ans et demi à ne rien faire chez Pathé.

MUS. vous étiez superviseur, toujours à ne rien faire ?

PEG. Au bout de 2 ans et demi, nous avons rompu et j'ai commencé à voler de mes propres ailes, ayant appris mon métier de metteur en scène de film parlant car c'était pas si facile que ça, c'était très difficile, chère Madame, croyez-moi.

MUS. Je me souviens au début, j'avais été frappée par le son nasillard des acteurs dans les films parlants. Les appareils n'étaient pas encore au point. Je me souviens d'un film de Gaby Morlay, qui pourtant articule bien, elle était trahie par le son. A ce moment-là il n'y avait que les voix très graves qui pouvaient porter. Au début, c'était très difficile; au point de vue technique, il a fallu des années pour retrouver la souplesse.

PEG. Après, j'ai continué à faire des films pour moi; c'étaient de petits films pour enfants - toujours parlants, évidemment. J'ai

commencé par faire JACQUES et JACOB (?) - LA PETITE MARQUISE - GRAND PERE - Ce surnom m'est resté; du reste, je le suis aussi. J'ai fait M. BRELOQUE A DISPARU, NOTRE DAME DE LA MOUISE.

MUS. quel est votre dernier film ?

PEG. Master Love. un film sur les courses. J'ai gagné un argent fou aux courses; je connais tous les entraîneurs.

(petite parenthèse sur la Société du PMU - confidentiel)

PEG. Maintenant nous en arrivons au dernier stade, à mon film qui n'est pas sorti : MASTER LOVE.

- petite discussions sur l'invasion de films américains)-confident.
Echange d'idées avec M. Dreville.

MUS. Le cinéma français n'est pas tellement mort...

DREVILLE - Mais non, il se porte très bien, mais il est à la mitie..

PEG. Il est un fait certain, c'est que le cinéma, qui est né en France, est réduit à sa plus simple expression. Nous sommes les parents pauvres de la production.

MEY. On a prétendu ça à la guerre de 14.

(échange d'idées d'ordre général - confidentiel)

MUSID. J'aimerais vous inter~~roger~~^{roger} sur vos débuts...

PEG. J'ai débuté chez Gaumont en 1919. J'~~avais~~^{écrivais} des scénarios que je vendais 25 Frs. pièce. C'est d'ailleurs mon beau-frère, Emile ~~Bureau~~ KOHL, qui m'a dirigé dans cette voie.

MUS. Vous vendiez des scénarios, mais vous ne faisiez pas encore de mise en scène ?

PEG. Non, je vendais ça, chez Gaumont et Lux.

MUS. /Rappelez-vous quelques titres ?

PEG. le premier scénario que j'ai écrit : NOS AGENTS , tels que la caricature les représente et tels que nous les représentons : 25 Frs. Et nous avions une ristourne de 50 Frs quand le scénario se vendait plus de tant de copies. J'ai touché des sommes inouïes

MUS. quelle est votre formation littéraire ? en quelque sorte, qu'est ce qui vous a amené à faire des scénarios ?

PEG. j'ai fait du théâtre . Comme acteur, j'étais le pauvre petit acteur, j'avais la folie du théâtre et je ^{me} suis engagé à mon bachot, contrairement à ma ~~fille~~^{famille} qui m'avait mis à la porte - l'éternelle histoire. J'étais au Bouffes du Nord ~~à~~^{je gagnais} 30 Frs par mois, en bonne compagnie : Edmond Roze, et Maurice Tourneur, ~~qui~~ étaient avec moi.

DELCR. ~~Il m'a parlé d'Antoine, mais pas de vous.~~

PEG. Je gagnais 30 Frs par mois, donc, j'avais là même loge qu'Edmond Roze - une garde-robe assez restreinte. On jouait LES MOUSQUETAIRES. Maurice Tourneur, lui, gagnait 90 Frs par mois, Je ne gagnais pas ma vie au théâtre, mais en revenant du régiment, j'ai repris ma place au théâtre, ~~mais~~ je m'étais marié

à me moment-là ~~et~~ je gagnais 175 Frs par mois. Alors un jour, Emil^o Kohl me dit "mon petit vieux, pourquoi que tu fais pas de la cinématographie ?" je réponds "qu'est-ce que c'est que ça ?" J'avais bien vu quelques projections mais ça ne me disait rien du tout. Alors, à cette époque, j'avais ^{noté} écrit quelques idées - ça faisait des scénarios de 15 lignes. J'ai écouté Kohl, j'ai regardé autour de moi et j'ai réussi à faire quelques scénarios. Feuillade m'a pris en amitié. C'était un grand bonhomme; dans l'intimité c'était un homme exquis. ~~Profetto~~ a tourné beaucoup avec Biscot, c'était l'ex-femme de Biscot.

Il y avait aussi un nommé Flessis, un vieux brave homme. Nous étions les deux seuls à vendre des scénaris. J'ai vendu jusqu'à 7 scénaris par semaine. Evidemment, ce n'était pas extraordinaire, enfin, on me les achetait. Tout ce que Gaumont ne voulait pas, j'allais le porter ailleurs. Pas chez Pathé, c'était trop loin. J'étais extrêmement paresseux, j'allais donc chez Kohl. Et un jour, le directeur de chez Lux - Gérard Bourgeois - (à ce moment-là je ne m'appelais pas Péguy mais Marcel Robert - donc, chez Lux, Gérard Bourgeois m'appelle et me dit "mon petit, voulez-vous faire de la mise en scène ?" - je dis "je suis allé trouver Feuillade qui m'a dit "commence à apprendre ton métier!! Et ~~voilà~~ après tu viendras chez moi." Alors je suis resté 3 années chez Lux. Lux était une maison qui avait une certaine importance et qui a commencé à faire des films ~~très importants~~ de 1200 mètres. Puis j'ai fini par en faire un de 2000 mètres.

MUS. Vous allez nous dire quelques titres.

PEG. J'ai fait LA FANTASIE DE MISS EDITH. AU PAYS DE LA MORT - LE MORT QUI RODE - Feuillade disait "mon petit, ~~xxxxxxxxxxxx~~ ^{he n'es} pas le sens du dramatique, tu ^{ne} peux faire que du comique". Comme

J'avais d'une part des petits carnets dessinés , et d'autre part, tout un répertoire, et j'avais confié ça à un garçon quand j'étais chez Pathé, et il a tout perdu. J'entre donc chez Pathé Nathan pour superviser Pierre Colombier et je vous jure que ça n'était pas une rigolade.

MUS. qu'est-ce que vous appelez "superviser" ?

PEG. superviser, c'est-à-dire collaborer avec le metteur en scène.

J'étais engagé pour superviser LE ROI DES RESQUILLEURS, auquel je peux dire que j'ai collaboré d'une façon active. J'ai fait le découpage.

MUS. vous avez gagné beaucoup d'argent ?

PEG. Non, la gloire, c'était une rigolade. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
Pierre Colombier, c'était un type noyé dans l'alcool . Or, comme il était saoul à 8 h. du matin, il s'endormait..

Après ça, je suis resté 2 ans et demi à ne rien faire chez Pathé.

MUS. vous étiez superviseur, toujours à ne rien faire ?

PEG. Au bout de 2 ans et demi, nous avons rompu et j'ai commencé à voler de mes propres ailes, ayant appris mon métier de metteur en scène de film parlant car c'était pas si facile que ça, c'était très difficile, chère Madame, croyez-moi.

MUS. Je me souviens au début, j'avais été frappée par le son nasillard des acteurs dans les films parlants. Les appareils n'étaient pas encore au point. Je me souviens d'un film de Gaby Morlay, qui pourtant articule bien, elle était trahie par le son. A ce moment-là il n'y avait que les voix très graves qui pouvaient porter. Au début, c'était très difficile; au point de vue technique, il a fallu des années pour retrouver la souplesse.

Peggy après, j'ai continué à faire des films pour moi; c'étaient de petits films pour enfants - toujours parlants, évidemment. J'ai

commencé par faire JACQUES et JACOB (?) - LA PETITE MARQUISE -
 GRAND PERE - Ce surnom m'est resté; du reste, jé le suis aussi.
 J'ai fait M. BRELOQUE A DISPARU, NOTRE DAME DE LA MOUISE.

MUS. quel est votre dernier film ?

PEG. Master Love. un film sur les courses. J'ai gagné un argent fou
 aux courses; je connais tous les entraîneurs.

~~(petite parenthèse sur la Société du PMU - confidentiel)~~

PEG. Maintenant nous en arrivons au dernier stade, à mon film qui
 n'est pas sorti : MASTER LOVE.

~~- petite discussions sur l'invasion de films américains) - confident.~~
~~Echange d'idées avec M. Dreville.~~

MUS. Le cinéma français n'est pas tellement mort...

DREVILLE - Mais non, il se porte très bien, mais il est à ^{la limite} ~~la limite~~.

PEG. Il est un fait certain, c'est que le cinéma, qui est né en France,
 est réduit à sa plus simple expression. Nous sommes les parents
 pauvres de la production.

MEY. On a prétendu ça à la guerre de 14.

~~(échange d'idées d'ordre général - confidentiel)~~

R H

1946

Robert Péguy.

La fantaisie de miss Edith.
Au pays de la mort
Le mort qui ro de.
Ame pour soi même
La jeune fille au masque. (episode)
L'arrateur masque.
600.000 \$ par mois
Le roi des Resquilleurs.

Pierre Colombe.
Jacques et Jacob.
La petite marquise
Grand père.
M. Preloque a disparu
Notre dame de la mort
Master Love

R H

1946

Robert Peguy.

Musidora.

Delers